

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS

3

Le mot de la directrice

L'image du chercheur isolé dans sa tour d'ivoire, au milieu de ses éprouvettes et ses livres, souvent associée au fameux Professeur Tournesol, a fait son temps ! Non seulement le chercheur d'aujourd'hui travaille, interagit, progresse, publie avec ses collègues, au sein du laboratoire mais il se doit de transmettre et communiquer ses méthodes et résultats au grand public, souvent curieux de découvrir comment la recherche se fait et quels résultats sont obtenus. La fréquentation des sites archéologiques lors des journées portes ouvertes, l'assistance fournie lors de conférences historiques grand public, le succès des « Universités pour tous » en témoignent. Il faut alors adapter son discours, le rendre accessible à tous. C'est ainsi que le chercheur peut justifier son rôle et son utilité auprès de la société civile. L'une de ses missions est de promouvoir une recherche sérieuse, dont les résultats sont validés par les instances nationales de la recherche, afin de ne pas laisser des fausses « vérités » se répandre. À l'ère des « fake news », il suffit d'évoquer le cas de la localisation d'Alésia pour s'en convaincre !

Sabine Lefebvre
Directrice de l'UMR ARTEHIS
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

Sommaire



ACTUALITÉS

- Les colloques de castellologie de Bellecroix2
- CARGOS, les données et métadonnées géographiques en SHS3
- Outillage et équipement mobilier des activités agropastorales en Gaule (II^e s. av. /VI^e s. de n.-è.)4
- Une potière à ARTEHIS : une collaboration originale pour la mise en place d'un protocole expérimental5
- ALÉSIA : portes ouvertes sur la fouille du sanctuaire d'Apollon Moritasgus6



RECHERCHES

- Enjeux de l'analyse des matériaux de construction en terre cuite romains7
- Le moulin de Sermesse (Saône-et-Loire)9
- Un nouveau projet pour ARTEHIS : « Séquanie : identité territoriale et dynamiques patrimoniales » 11
- Polis, Apoikia, Vrbs, Oppidum, Ciuitas, Colonia* : interprétations et réinterprétations de la cité antique de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive..... 12



PUBLICATIONS

- Sous les pavés, Saint-Ho se raconte ! Un exemple de médiation en milieu scolaire 13
- Le BUCEMA : une revue d'études sur le Moyen Âge publiée dans le cadre de l'UMR 6298..... 14
- Academia.edu/Researchgate ou HAL ?..... 15
- Gallia 74.1 2017 : Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge 16
- Daniele Barbaro 1514-1570. Vénitien, patricien, humaniste 16
- Chasse et élevage au Premier âge du Fer dans le nord-est de la France..... 17



MEMBRES

- Interview de David Bardey, Aurore Drouhin, Léonard Dumont et Marie-Anaïs Janin, nouveaux doctorants au sein d'ARTEHIS 18
- Thèse de Josef Wilzcek. Nouvelles approches d'acquisition, systématisation et interprétation des mobiliers archéologiques 19



Les colloques de castellologie de Bellecroix

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)

De 2010 à 2016, le centre de castellologie de Bourgogne, en collaboration avec l'UMR ARTEHIS, a organisé à Pierreclos à l'hôtellerie de Bellecroix (Chagny, Saône-et-Loire) sept colloques internationaux, qui sont rapidement devenus le rendez-vous privilégié de tous les chercheurs s'intéressant aux châteaux, tant d'un point de vue historique, archéologique, architectural que patrimonial. Tous ces colloques, auxquels ont participé plusieurs membres de l'UMR, ont été édités par le centre de castellologie de Bourgogne dans un délai de moins d'un an. Ils constituent aujourd'hui une collection de référence concernant les problématiques les plus modernes en matière de castellologie.

En 2010, le colloque « **châteaux et mesures** » explorait le thème sous trois angles : les mesures physiques archéologiques et leur utilisation, les reconstitutions numériques des châteaux, et les mesures réelles (notamment mesures à grain) liées au pouvoir châtelain. En 2011, le colloque « **châteaux et prieurés** », co-dirigé avec Vincent Tabbagh, était le résultat de la collaboration, au sein de l'équipe des médiévistes de l'UMR, entre les spécialistes de la société civile et ceux de l'histoire ecclésiastique. Il est encore aujourd'hui le seul ouvrage traitant des liens entre sites castraux et sites religieux.

En 2012, « **Châteaux et atlas** », organisé avec la collaboration de Sylvie Le Clech, réunissait une vingtaine de chercheurs autour de trois thématiques : l'inventaire, la cartographie et l'iconographie des châteaux.

Tant à cause de la richesse du sujet que des succès des colloques (qui se tiennent traditionnellement sur deux jours et demi), l'étude de l'hydrographie castrale fut divisée

en deux colloques et deux publications : « **L'eau dans le château** » en 2013 et « **L'eau autour du château** » en 2014.

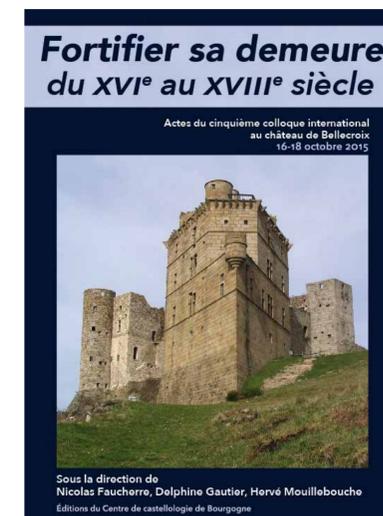
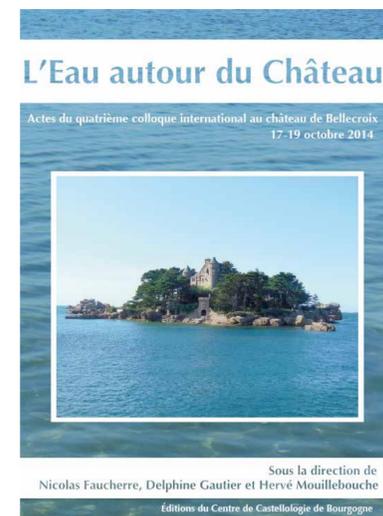
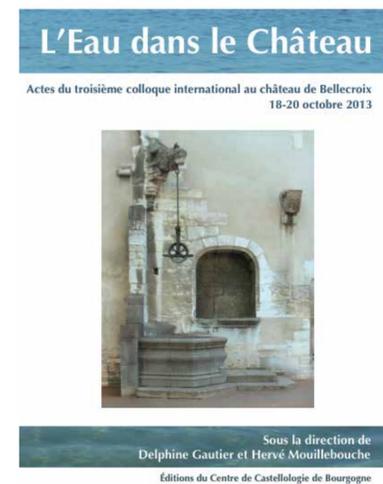
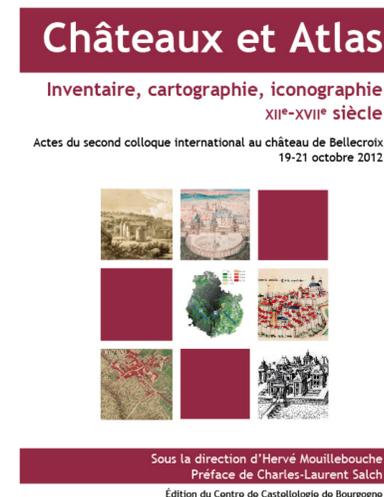
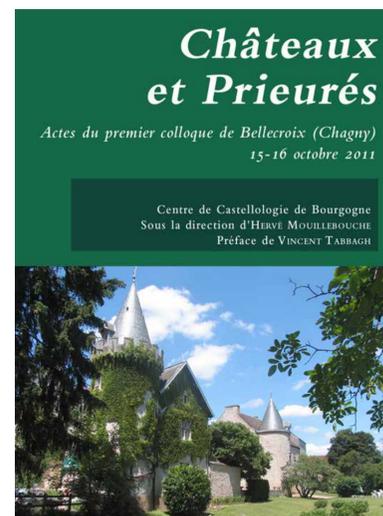
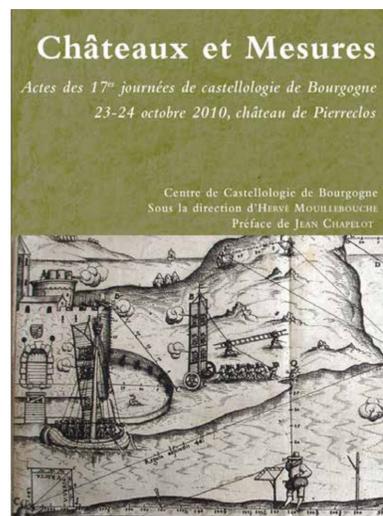
En 2015 et 2016, deux nouveaux colloques particulièrement appréciés ont été organisés : « **Fortifier sa demeure du XVI^e au XVIII^e siècle** » (sur la fortification à l'époque moderne) et « **Le nomadisme châtelain** » (sur l'itinérance et l'occupation discontinue de l'habitat élitare).

Après une pause de deux ans, les colloques de Bellecroix devraient reprendre en 2019, en synergie avec un « Amorce de projet structurant » Région Bourgogne-Franche-Comté porté par l'axe « Pouvoir et société » de l'UMR ARTEHIS, sous le titre « **Chambre haute** » : **distribution verticale et élévation dans les châteaux** ». Le but sera de voir comment, du IX^e au XVII^e siècle, la nécessité de paraître et le désir de vivre en hauteur se sont conjugués avec la difficulté d'occuper et d'atteindre les parties hautes des édifices castraux. L'hôtellerie de Bellecroix, qui met à notre disposition les somptueux bâtiments de sa commanderie hospitalière, confère à nos réunions un cadre particulièrement agréable, qui est pour beaucoup dans le succès scientifique et humain de ces rencontres.

Hervé Mouillebouche

herve.mouillebouche@u-bourgogne.fr

En savoir plus





CArGOS, les données et métadonnées géographiques en SHS

CArGOS est un CAtalogue de données GÉOgraphiques pour les Sciences humaines et sociales : en quoi cette application est-elle un outil utile pour la valorisation, la diffusion et la mutualisation pour la recherche en SHS, notamment en archéologie ?

Intérêt de CArGOS pour l'archéologie

L'information géographique est inhérente aux travaux de recherche en archéologie. Au sein des projets de recherche, l'information géographique est utilisée dans le but de représenter, de manipuler, d'interroger et d'analyser des objets ou des phénomènes (*i.e.* le peuplement) dans l'espace ou des objets entre eux dans cet espace. Pour ce faire, les archéologues ont recours à diverses ressources comme des bases de données géographiques ou des fonds papiers comme des cartes ou des plans (*i.e.* le cadastre napoléonien). Les données géographiques peuvent en effet provenir de diverses sources : institutionnelles comme l'IGN ou le BRGM, productions d'un laboratoire de recherche, d'une association, etc. Face à ce panel très diversifié de données, on peut vite être perdu. Leurs métadonnées sont alors précieuses.

Données et métadonnées

Les métadonnées fournissent des informations primordiales sur les données spatiales (auteur, date et condition de création, qualité, licence-droits de diffusion, etc.). Elles permettent à l'auteur de la ressource de diffuser sa donnée et inversement, elles permettront à un utilisateur de trouver cette donnée. Les questions d'accès et de diffusion des données sont, en effet, des questions centrales lorsqu'on manipule l'information géographique. Les données produites par des institutions ou des services (IGN, BRGM, la Recherche Universitaire, etc.) sont soumises à des conditions et parfois des restrictions d'accès, régies par la législation de la propriété intellectuelle de leur producteur. Il est important quand on souhaite utiliser une donnée de s'enquérir de ses conditions/restrictions d'utilisation et de diffusion. Ainsi, par exemple l'IGN met ses données à disposition sous différentes licences d'accès qui diffèrent en fonction de la donnée et de l'utilisateur.

Les catalogues

Pour faciliter la recherche et l'accès aux données par le biais des métadonnées, on peut consulter des catalogues de données et de métadonnées ainsi que des Infrastructures de données spatiales. Les catalogues permettent de répondre assez rapidement à des questions géographiques et/ou thématiques. Pour faciliter leur utilisation,

les métadonnées sont calibrées et normalisées et deviennent interoperables et échangeables. On peut distinguer deux grands types de catalogues : les catalogues de métadonnées (mettant à disposition de l'information sur les données) et les catalogues de données (mettant à disposition des métadonnées et des données). Ces catalogues peuvent fournir différents types de services : recherche, consultation, visualisation, téléchargement et possiblement transformation des données. Voici quelques exemples :

- Les plateformes OpenAccess des Services de l'État : [Data.gouv](#), [Géoportail](#), [Géocatalogue](#)
- Les plateformes de données géographiques régionales : [IDéOBFC](#), [SINP Bourgogne](#)
- Les plateformes et services liés à la Recherche : [Isidore](#), [CArGOS](#)

La collection ARTEHIS de CArGOS

Au-delà d'être un simple catalogue, CArGOS est aussi un moteur de recherche adapté aux différentes disciplines par l'ajout de thesauri. Il fonctionne en groupes thématiques à accès restreint pour les laboratoires, équipes, axes ou projets. Pour les laboratoires de recherche, il est donc possible de créer une collection de métadonnées et de données acquises et/ou produites. À ce titre, le laboratoire ARTEHIS a demandé l'ouverture d'un groupe en 2017 pour constituer une collection géographique, qui valorisera et diffusera sa documentation géographique par le biais de CArGOS, lui-même moissonné par d'autres catalogues institutionnels comme IdeoBFC, Geocatalogue ou Isidore.

*Lucile Pillot (Plateforme GéoBFC, MSH de Dijon, USR CNRS - uB 3516)
lucile.pillot@u-bourgogne.fr*

CArGOS : un projet commun inter-MSH

La plateforme technologique Géomatique Bourgogne – Franche-Comté, coordonnée par la MSH de Dijon et la MSHE N. Ledoux de Besançon, apporte un appui et un soutien aux équipes de recherche et aux doctorants en Sciences Humaines et Sociales de Bourgogne-Franche-Comté. Dans ce cadre, elle assure un rôle de mutualisation des outils et des compétences en géomatique. En réponse à des besoins d'inventaire des données géographiques, la plateforme a conçu et développé le géocatalogue national de données géographiques en SHS : CArGOS. Le projet a été initié dans le cadre de l'ANR ArchaeDyn puis soutenu par la TGIR Huma-Num, la Région Bourgogne et le FEDER-Bourgogne. CArGOS a été développé à partir de l'application libre GéoSource par la MSH de Dijon en collaboration avec la MSHE N. Ledoux Besançon.



Outillage et équipement mobilier des activités agropastorales en Gaule (II^e s. av. /VI^e s. de n.-è.)

Le 13^e colloque AGER (Association du monde rural gallo-romain) se déroulera à la MSH de Dijon du 9 au 11 octobre 2018, et traitera le thème « Outillage et équipement mobilier des activités agropastorales en Gaule (II^e s. av. /VI^e s. de n.-è.) ».

Jusqu'à présent, les études portant sur les productions agropastorales gallo-romaines ont le plus souvent reposé sur une documentation architecturale, archéozoologique, carpologique et palynologique.

L'outillage est souvent évoqué dans les catalogues mais rarement étudié sous l'angle de l'histoire des techniques culturelles, alors qu'il offre une contribution essentielle aux questions liées à la productivité ou à la spécialisation des activités dans le cadre des établissements ruraux. Or, une reprise des données anciennes mais surtout une série de découvertes récentes et de travaux scientifiques novateurs permettent de proposer d'établir un premier bilan sur ces questions d'équipement mobilier.

Ce colloque permettra de dresser un bilan des connaissances sur l'outillage agropastoral en Gaule entre La Tène D et le tout début du haut Moyen Âge et tentera d'exploiter son apport dans l'étude des différentes échelles des systèmes agro-pastoraux.

Le colloque abordera trois thèmes :

- Les différentes catégories d'outils agro-pastoraux et leurs éventuelles modifications et diversifications dans le temps,
- L'équipement des établissements ruraux et leurs fonctions,
- L'existence éventuelle de variations régionales ou entre types d'établissements qu'illustreraient des associations spécifiques de sols, d'outils et de productions.

Contact et comité d'organisation :

Nicolas Tisserand et Michel Kasprzyk

nicolas.tisserand@inrap.fr et michel.kasprzyk@inrap.fr

Vue générale du mobilier de la cave de Saint-Clément (Yonne) au sortir de la fouille.
© P. Gerbet/Inrap





Une potière à ARTEHIS : une collaboration originale pour la mise en place d'un protocole expérimental

En mars 2018, le laboratoire ARTEHIS a accueilli pendant 3 semaines une apprentie potière : Marion Duparfait. Après avoir obtenu une licence d'Histoire de l'Art et d'Archéologie et un master Etudes Médiévales à l'Université de Bourgogne, elle a choisi de suivre une formation de céramiste à Saint-Amand en Puisaye (EMA-CNIFOP). Dans ce cadre, elle a souhaité mettre à nouveau ses compétences au service de l'archéologie. Pour cela, elle a collaboré avec Marie Charnot et Tony Fouyer, tous deux doctorants du laboratoire.

Le premier volet de ce stage consistait à mettre en évidence les méthodes et étapes de façonnage des imitations céramiques d'œnochoés « rhodiennes » (thèse en cours : **Tony Fouyer**). Inspirées de productions métalliques, elles ont été produites en Méditerranée et au nord des Alpes durant les VII^e et VI^e siècles av. J.-C. L'expérimentation a permis de confirmer et de préciser les données entrevues lors de l'examen des objets archéologiques. Les étapes de façonnage ont été consignées et documentées, et le montage des objets a pu être restitué.

Le deuxième volet de ce stage concernait les méthodes de façonnage des fonds plats de poteries néolithiques datées de la seconde moitié du IV^e millénaire (thèse en cours : **Marie Charnot**). En effet, plusieurs séquences de façonnage des fonds ont pu être identifiées sur les individus archéologiques. Elles ont été reproduites et enregistrées. La dernière étape sera de cuire ces échantillons expérimentaux puis de les briser afin de comparer les traces visibles avec celles des originaux. Cette démarche permettra de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de reconstitution de cette étape de la chaîne opératoire.

Le savoir-faire et l'expérience de Marion Duparfait ont été des apports appréciables dans la restitution de ces étapes indispensables à la conception de ces objets. Nous la remercions d'avoir pris part à la vie du laboratoire durant ces 3 semaines, riches en échanges et en dialogues.

Marie Charnot, Marion Duparfait et Tony Fouyer
charnot.marie@gmail.com et t.fouyer@outlook.fr



*Tournage de l'ébauche
d'une anse d'œnochoé
par Marion Duparfait
© Tony Fouyer*



*Ébauche d'une poterie
à fond plat : pose d'un
colombin par
Marion Duparfait
© Marie Charnot*



ALÉSIA : portes ouvertes sur la fouille du sanctuaire d'Apollon Moritasgus

Le programme « **sanctuaires d'Alésia** » financé par le Ministère de la Culture, avec pour partenaires les universités de Paris 1 et l'UBFC, les UMR ARSCAN et ARTEHIS, est en cours depuis 2008. Le cœur du programme consiste en une reprise de fouille, celle du sanctuaire d'Apollon Moritasgus au lieu-dit La Croix Saint-Charles, à la pointe est de l'oppidum. Le lieu de culte avait été exploré une première fois par Émile Espérandieu avant la première guerre mondiale. L'exploration était restée suspendue après quelques rapports d'étape sans que soient reconnues les limites du sanctuaire ni toute la durée de sa fréquentation.

Dix campagnes ont eu lieu depuis la reprise de la fouille ; la dernière se déroulera du 21 mai au 23 juin 2018. On sait désormais que le sanctuaire romain a été précédé par un enclos à banquets datable de La Tène finale dont on a fouillé le fossé périmétral, rempli d'ossements animaux et d'amphores vinaires importées d'Italie. Après un long hiatus, la fréquentation reprend à l'époque julio-claudienne, autour des sources qui jaillissent à flanc de talus. Les pentes sont aménagées en terrasses plusieurs fois refaites, sur lesquelles s'élèvent les éléments de la panoplie monumentale du sanctuaire : toute une série de bassins, un temple octogonal à plan centré, des thermes, un portique à avant-corps symétriques... Les bâtiments et le réseau d'adduction d'eau sont restaurés jusqu'à la fin du II^e-III^e s. av. J.-C., tandis que la fréquentation se poursuit jusqu'à la fin de l'antiquité.

La dernière campagne de fouille sur le sanctuaire a lieu cette année. Pour l'occasion, des portes ouvertes seront organisées le 21 juin à partir de 14h30.

*Olivier de Cazanove , Directeur du programme « Sanctuaires d'Alésia »
olivier.de-cazanove@univ-paris1.fr*



*Vue du chantier en cours de fouilles
© Olivier de Cazanove*



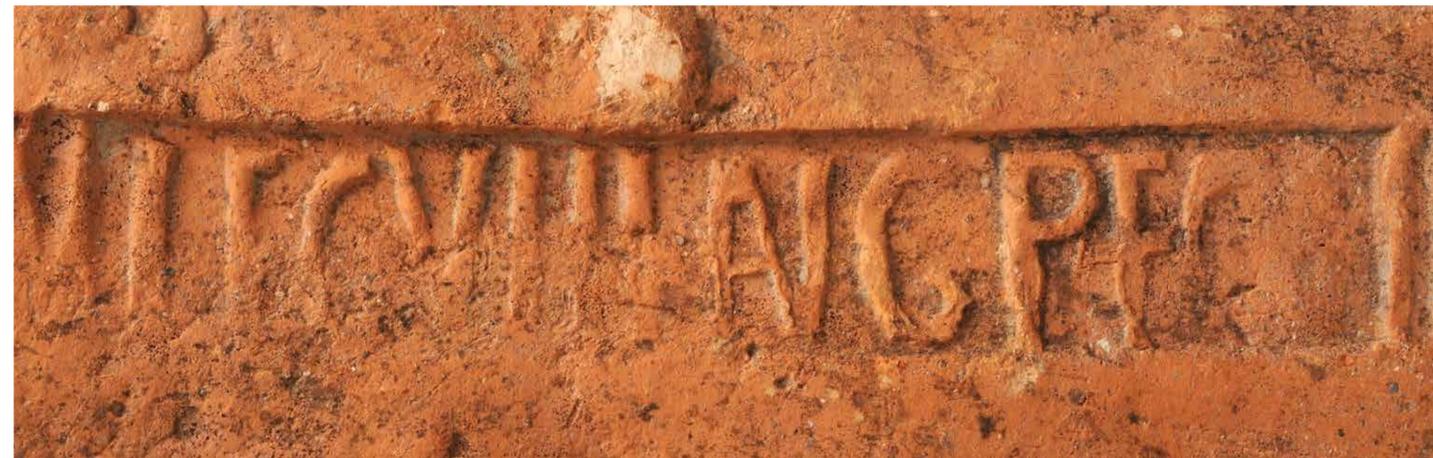
Enjeux de l'analyse des matériaux de construction en terre cuite romains

Dans le cadre de ma thèse de doctorat intitulée « *Terres et pierres pour matières de cultures : l'apparition et la diffusion de nouveaux matériaux et modes de construction dans le Nord-Est de la Gaule romaine (II^e siècle avant J.-C. – II^e siècle après J.-C.)* » et dirigée par Jean-Pierre Garcia, mes principales problématiques ont porté sur les modalités d'appropriation et de mise en œuvre de ces matériaux, ainsi que sur leur place en tant que marqueurs culturels et identitaires. Souvent évoqués pour leurs aspects économiques, techniques et architecturaux, ces matériaux produits à partir de ressources naturelles se posent en effet également comme témoins des relations interculturelles entre le monde méditerranéen et les divers peuples gaulois, avant et après la conquête romaine.

Parmi l'ensemble des matériaux de construction considérés, les terres cuites architecturales s'avèrent particulièrement représentatives de la période gallo-romaine. Ceci est toutefois nuancé par les découvertes archéologiques récentes qui ont montré la présence de ces matériaux dans le Nord-Est de la Gaule dès le II^e siècle avant J.-C. et bien après la chute de l'Empire romain d'Occident. Leur prépondérance sur le terrain et les volumes engagés, véritable casse-tête logistique pour les opérateurs de l'archéologie, ont amené les différents spécialistes à se réunir en un réseau national pour la première fois en février 2014, afin de réfléchir aux protocoles de sélection et d'étude à mettre en place pour obtenir des données significatives. Par l'homogénéité des corpus, il sera de fait possible de dégager des résultats indépendants de chaque opération pour divers axes de recherches (typo-chronologie, ressources pétrographiques, etc.).

Ainsi, il est préconisé de conserver tous les éléments qui ne correspondent pas à la tuile romaine (*tegulae, imbrices*), afin de mettre en exergue la diversité de la mise en œuvre de ces matériaux de construction en terre cuite. En ce qui concerne la tuile elle-même, le plus fréquent des éléments rencontrés, seuls les fragments possédant des caractéristiques typologiques (dimensions, encoches, marques) ou des éléments particuliers (traces de mise en œuvre, empreintes, etc.) sont gardés. Il peut toutefois être nécessaire de se rapprocher d'un spécialiste des terres cuites architecturales selon la pertinence de certains contextes rencontrés en fouilles, comme les toitures effondrées en place.

Si ce protocole a été défini pour répondre en premier lieu à des problématiques concernant la typologie, il reste tout à fait pertinent en réponse aux questions d'ordre pétrographique qui sont le corps même de mes recherches doctorales. Il est ainsi possible de constituer des référentiels, à partir de ces corpus, dont la mise en place s'appuie sur une considération inhabituelle pour ce type de mobilier : les descriptions des pâtes



Estampille « LEG VIII AVG PFCC » sur une tegula produite à Strasbourg
© F. Schneikert, Inrap



Observation macroscopique d'une antéfixe à décor dit « de palmettes » (oppidum de Bibracte) © Florent Delencre

différenciées sont effectuées par l'examen des terres cuites architecturales comme des objets géologiques. Les observations menées sur ces matériaux répondent ainsi aux normes utilisées plus communément pour la description des roches et des sédiments. Celles-ci reposent sur des critères identifiés par mes soins lors du développement d'une méthodologie d'étude uniforme à l'ensemble des chantiers de l'*oppidum* de Bibracte, site d'importance concernant l'appropriation des techniques de construction romaine. La reconnaissance des différents types de pâte déterminés pour les matériaux de construction en terre cuite passe ainsi par la description de la couleur et de l'homogénéité de la matrice, ainsi que la caractérisation (granulométrie, angulosité, tri et proportion) et la nature des grains.

Ces questions ont été particulièrement explorées pour l'*oppidum* de Bibracte (Bourgogne, France), chef-lieu des Éduens, peuple gaulois que les sources antiques retracent comme très proche des Romains. En témoigne l'apparition précoce des matériaux de construction romains, au plus tard au milieu du I^{er} siècle avant J.-C. c'est-à-dire au lendemain de la guerre des Gaules. La détermination de l'origine de ces matériaux amène inévitablement les problématiques vers des considérations économiques (comme les distances et moyens de transport), architecturales (sur la « qualité » des constructions), ou encore techniques (pour ce qui concerne leur mise en œuvre). D'autres problématiques peuvent également être abordées par l'analyse des matériaux de construction romains : les contextes d'utilisation peuvent aider à percevoir, comme pour d'autres catégories de mobilier plus classique en archéologie, des modifications à la fois dans la sphère personnelle, publique et religieuse et faire des matériaux de construction des marqueurs culturels de romanité à part entière.

Florent Delencre

Florent.Delencre@u-bourgogne.fr

En savoir plus

*Restitution d'un sol
en opus spicatum.
Musée de la civilisation
celtique de Bibracte
© Florent Delencre*





Le moulin de Sermesse (Saône-et-Loire)

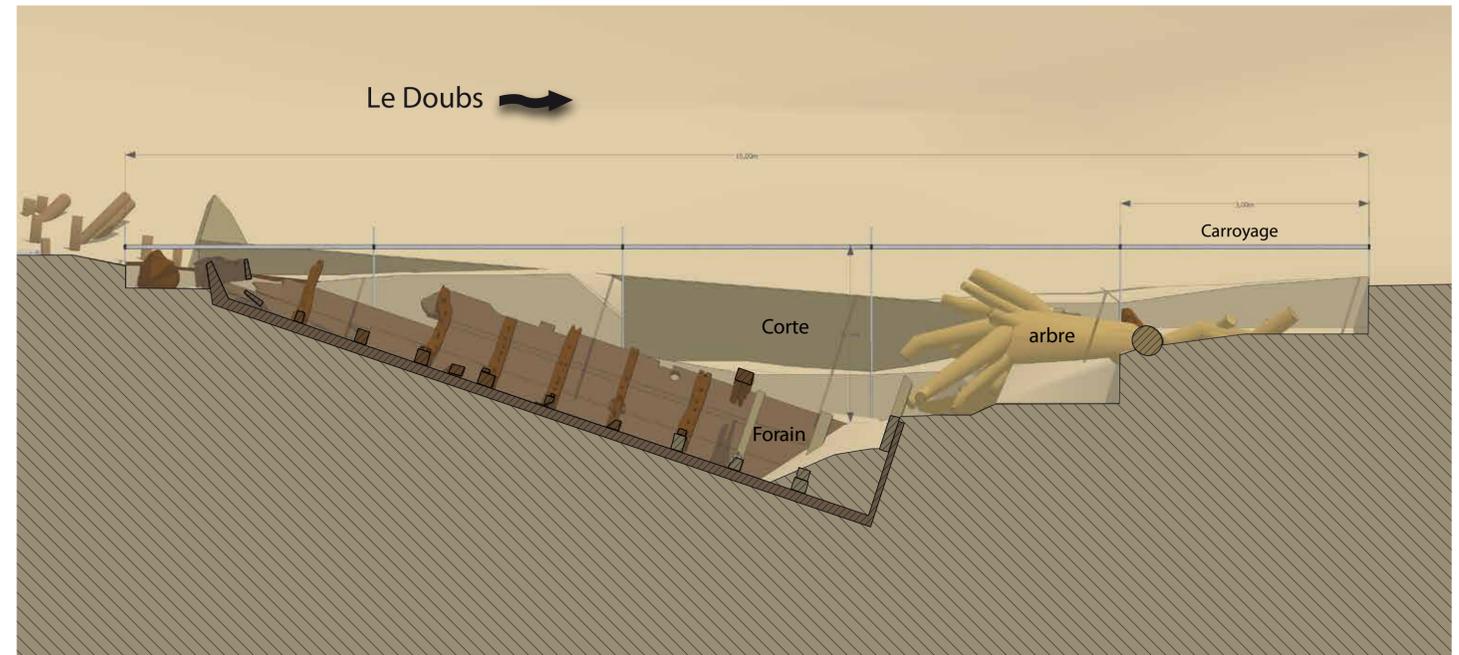
Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)

La fouille subaquatique du moulin sur bateaux de Sermesse, de 2014 à 2016, a permis d'étudier l'un des deux bateaux (le forain) et a confirmé la richesse de cet ensemble qui constitue un des rares vestiges archéologiques de moulin flottant connu en Europe et relativement facilement accessible. Sa datation à l'époque moderne pré-industrielle (probablement début XVII^e siècle) et le bon état de conservation des bateaux et des objets associés en font un sujet d'étude de premier ordre pour la connaissance des techniques de meunerie, de batellerie et de pêche, les trois activités étant regroupées sur une seule structure.

En 2017, le relevé et l'étude architecturale du second bateau (la corte) ont débuté et seront complétés au cours des deux prochaines campagnes. La structure de la coque est assez similaire à celle du forain : ce sont des bateaux en chêne à fond plat dont le fond et les flancs sont constitués de planches assemblées et calfatées (système d'étanchéité) avec de la mousse végétale. Ils s'inscrivent dans un schéma de construction bien connu sur tous les cours d'eau européens et sur la Saône en particulier. La surprise de la campagne 2017 se trouve en amont immédiat des bateaux et de l'espace où se trouvait la roue : les restes d'une structure en bois, une probable plate-forme de circulation et de travail, ont été mis au jour et nous renseignent sur l'architecture du moulin et de ses abords.

Les sédiments autour du moulin contiennent une nappe d'épandage d'objets en tous genres qui ont été éjectés des bateaux au moment du naufrage et recouverts rapidement par du sable, ce qui a garanti leur conservation, comme en atteste la présence de cuirs, de manche d'outils en bois et de céramiques entières. Ce contexte confirme la violence de l'événement et l'impossibilité pour les occupants de récupérer les biens présents à bord au moment du drame, et même après, malgré la faible hauteur d'eau. L'hypothèse d'un naufrage brutal suivi d'un rapide enfouissement reste la plus plausible. Cet événement a pu se produire au cours d'une crue relativement exceptionnelle, et on pense qu'un arbre, charrié par un courant violent, aurait pu accrocher la roue et entraîner le moulin par le fond. Ce scénario reste cependant une hypothèse mais il expliquerait la position du moulin, exactement là où il fonctionnait, comme en atteste la digue qui se développe en amont et une chaîne d'amarrage qui le relie encore à la berge.

Le corpus d'objets qui, dès la sortie de l'eau, doit être dirigé vers les laboratoires de conservation/restauration, révèle toute la richesse du site. Ces vestiges témoignent de la vie à bord et des activités du meunier : entretien des bateaux, travail du bois, réparation



*Le forain vu en coupe à l'issue de la campagne de fouille 2015. On voit l'arbre qui repose en partie sur la poupe du bateau et que l'on soupçonne d'être la cause du naufrage.
© Philippe Moyat*



*Une partie de la vaisselle céramique et métallique découverte lors de la fouille
© Duncan Le Cornu*

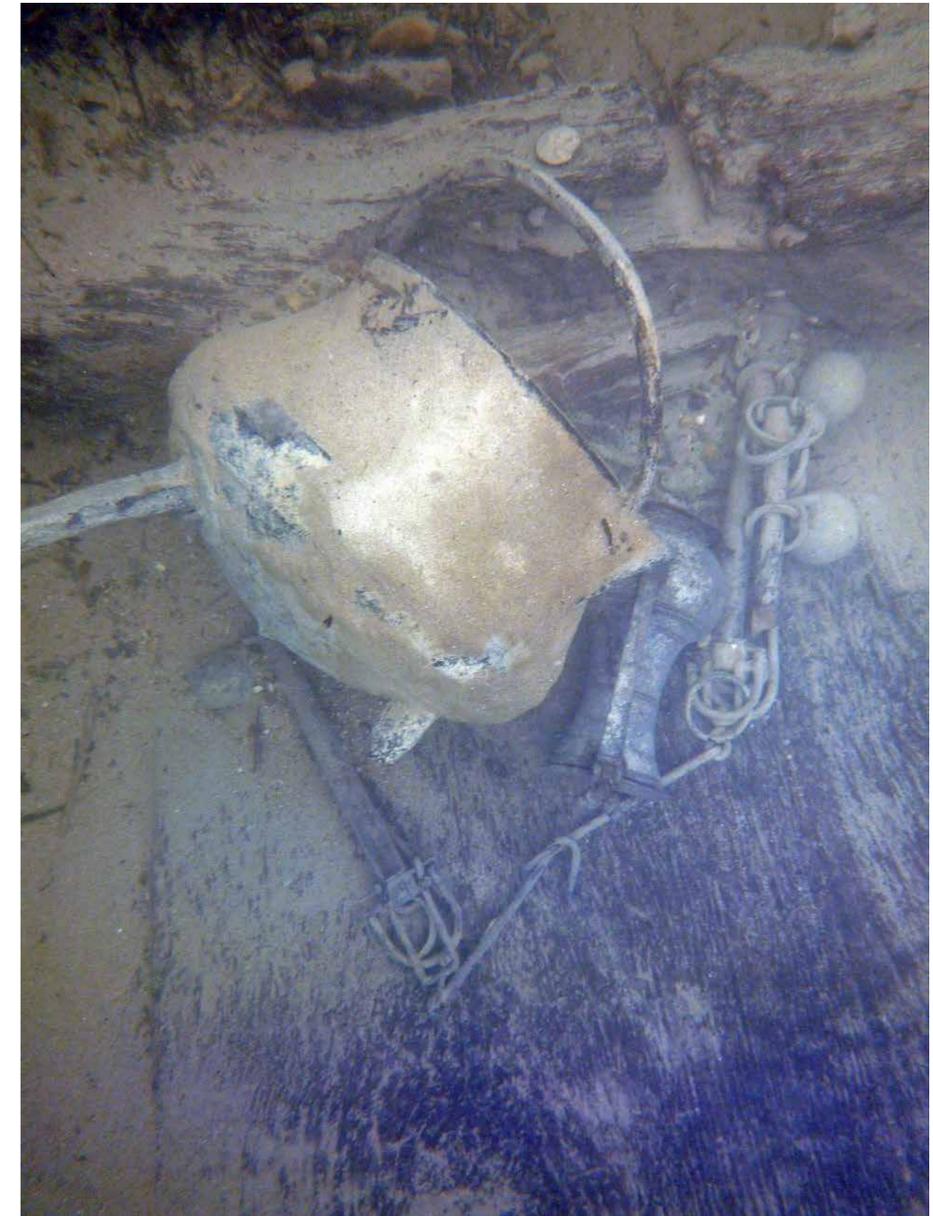
de la digue, pêche, vente de poisson... Les marques d'artisan nous renvoient à l'activité de divers corps de métiers de la période moderne. L'apparition, après nettoyage, d'un nom gravé sur le fond d'un pichet en étain (*Jeunon C.*) nous rapproche de la possible identité du meunier, de ses origines et de sa famille. Un cultivateur nommé Estienne Jeunon, qui pourrait être de sa famille, vend un moulin des environs de Verdun-sur-le-Doubs au tout début du XVIII^e siècle. La découverte, après nettoyage et réexamen, d'un autre patronyme gravé à la pointe sous l'oreille d'une des deux écuelles en étain (*Faëssel*, probablement), interroge sur la possibilité d'un changement, sinon de propriétaire, du moins du meunier qui faisait fonctionner le moulin. Des recherches en archives sont en cours pour tenter d'en savoir plus sur les meuniers du Doubs.

Les noms apparus sur les lames des couteaux personnifient ces objets et permettent de se tourner vers les grandes familles de couteliers établies dans le Forez, à Saint-Etienne et son faubourg Chambon-Feugerolles. Ce bassin industriel surpassait Thiers par une production commune très bon marché, les autres centres urbains privilégiant la qualité. Les exemplaires découverts à Sermesse datent du XVII^e siècle et orientent de façon de plus en plus certaine la datation du moulin dans ce siècle. L'un de ces couteaux, dont la lame porte l'estampille d'*Alexandre Delage*, possède encore son manche dont le décor (apparu au cours du traitement par *Nucleart*) a été réalisé selon la technique du décor en relief estampé à chaud. La présence d'un fourneau de pipe oriente également vers le XVII^e siècle, le tabac n'étant popularisé sur le continent qu'à partir du deuxième quart de ce siècle. Ces références apportent des données essentielles sur l'économie de la Bresse Bourguignonne à l'époque moderne, sur les échanges et la circulation des biens, ainsi que sur la gestion et le fonctionnement des moulins sur bateaux.

**Annie Dumont, Philippe Moyat, Duncan Le Cornu,
Noureddine Keffi, Mélinda Bizri et Marcel Treffort**
annie.dumont@u-bourgogne.fr

La fouille et les études du moulin de Sermesse sont réalisées dans le cadre du projet collectif « Les cours d'eau en Bourgogne-Franche-Comté. Patrimoine immergé et évolution des hydrosystèmes sur la longue durée » qui fédère les recherches menées sur les cours d'eau dans la région et regroupe les compétences disponibles (19 intervenants). Il s'intègre dans l'axe de recherche 2017-2021 « La fabrique des paysages » de l'UMR ARTEHIS. Il est financé par le Ministère de la Culture (DRAC BFC et DRASSM) et par la Région BFC.

*Deux balances complètes
et une fragmentée
au moment de leur
découverte dans la
coque du forain, avec une
marmite en fonte et un
pichet en étain.*
© Philippe Moyat





Un nouveau projet pour ARTEHIS : « Séquanie : identité territoriale et dynamiques patrimoniales »

Des historiens, des archéologues, des épigraphistes, des responsables des musées ou des collections de musées de la nouvelle région Bourgogne-Franche-Comté s'associent pour approfondir leur connaissance du territoire séquane situé dans le Grand Est de la France, de ses limites, de son organisation, de sa population et de ses habitudes, depuis la conquête césarienne jusqu'aux réformes de Dioclétien (du I^{er} siècle A.C. à la fin du III^e siècle A.C.). Ils se proposent d'étudier les modalités de l'organisation de cet espace dès l'époque romaine, les échanges entre cités voisines et la façon dont se sont constitués les réseaux économiques et culturels. La réalisation de ce projet repose sur un travail de collecte, d'indexation, de conservation, d'analyse et de restitution des données et sur une valorisation des archives, des sites archéologiques, des documents numismatiques et épigraphiques.

Les approches sont multiples : d'une part, comment rendre compte de la physionomie d'un territoire refaçonné par le temps pour mettre à disposition de la communauté scientifique et du public un patrimoine constitutif d'une histoire locale, régionale, provinciale commune ? Peut-on alors parler d'une identité séquane au sein de l'Empire romain ? D'autre part, comment préserver, restaurer, modéliser des édifices, rendre compréhensibles des supports épigraphiques et numismatiques ? Quelles méthodes interactives imaginer pour partager ce savoir avec le plus grand nombre tout en garantissant la valeur scientifique de ces connaissances ? Telles sont les questions auxquelles l'ensemble des chercheurs engagés dans ce projet et issus d'horizons divers va s'attacher à répondre dans le cadre d'un projet I-Site UBFC (durée du projet : 36 mois).

Sont associés au projet l'UMR 6249 Chronoenvironnement (Besançon), l'EA 4011 ISTA (Besançon), la MSHE de Besançon, le FRE CNRS 2005 Laboratoire LE2I (Dijon), la MSH de Dijon, l'INRAP.

Sabine Lefebvre
sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr

En savoir plus sur I-site

Les chercheurs d'ARTEHIS participants au projet :

François Blondel (chercheur associé)
Fabienne Creuzenet (IE)
Florent Delencre (chercheur associé)
Nicolas Delferrière (doctorant)
Annie Dumont (IE)
Anthony Dumontet (AI)
Anne-Laure Edme (doctorante)
Arianna Esposito (EC)
Jean-Pierre Garcia (EC)
Marie-Anaïs Janin (doctorante)
Pierre-Antoine Lamy (chercheur associé)
Sabine Lefebvre (EC – Dir. ARTEHIS)
Laurent Popovitch (EC)
Amélie Quiquerez (EC)
Mathieu Ribolet (chercheur associé)
Christian Stein (EC)
Ronan Steinmann (chercheur associé)



Polis, Apoikia, Vrbs, Oppidum, Ciuitas, Colonia : interprétations et réinterprétations de la cité antique de l'époque archaïque à l'Antiquité tardive

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)

S'inscrivant à la suite du programme de recherche sur les phénomènes coloniaux dans l'Antiquité, commun aux UMR 6298 ARTEHIS (Dijon) et 7044 Archimède (Strasbourg et Mulhouse), en collaboration avec le Centre Jean Bérard de Naples, le projet actuel (2018-2022) s'intéresse aux moments clés de la cité antique, à sa « naissance », à ses transformations profondes et à sa « crise », en renouant avec une démarche comparative. Le thème de la cité antique a, de longue date, retenu l'attention des historiens depuis le XIX^e siècle. Parmi les questions les plus traitées figurent celles de la formation et de l'organisation de la cité-État grecque archaïque et, d'autre part, celle du passage de la cité antique à la ville médiévale.

Par le biais d'une approche analytique et typologique du phénomène civique, notre groupe de recherche souhaite revenir sur la définition de la cité antique et sur les éléments constitutifs de son identité, afin de mettre en lumière, par-delà l'écume du particulier, les éléments généraux qui 1/ faisaient qu'une entité particulière pouvait être perçue comme une cité et 2/ constituaient l'identité spécifique d'une cité donnée, tant dans sa définition en tant que communauté de citoyens, que dans son implantation urbaine. L'examen portera notamment sur les moments perçus comme « critiques » dans l'existence de telle ou telle cité donnée (fondation, refondation, transformation du corps civique, disparition temporaire ou définitive, etc.).

L'opération dijonnaise se concentrera, pour sa première phase, sur trois objectifs fondamentaux :

1. Comprendre le rôle et le fonctionnement de la cité en Occident, en particulier lorsqu'elle s'est trouvée confrontée à d'autres systèmes politiques et culturels ;
2. Appréhender le lien entre une entité civique, dans sa dimension politique, et le phénomène urbain ;
3. Cerner la non-exclusivité du phénomène urbain, mais la multiplicité d'expériences dans différentes régions.

Nous étudierons prioritairement les phénomènes coloniaux. Les cités coloniales ont souvent été perçues soit comme des « cités-modèles », soit comme des « terrains d'expérimentation », soit comme de simples « reproductions » ou « transpositions » de modèles métropolitains. L'Occident est le pays des nouvelles cités ; ces cités coloniales représentent des créations originales qui, avec le temps, se sont imposées jusqu'à influencer les formes urbaines des métropoles elles-mêmes. Quelles furent les différentes solutions retenues pour l'organisation de ces cités coloniales antiques, tant d'un point de vue politique et institutionnel, que d'un point de vue social, économique et environnemental ? Comment traduire ces aspects dans des formes spatiales ? Pour comprendre le processus

de formation de la cité dans le monde grec, nous analyserons les relations de tension voire d'antagonisme entre la ville et le territoire, nous observerons aussi leur aménagement urbain et les solutions architecturales adoptées pour éclairer l'interrelation avec la nature et le territoire environnant. Une enquête sur la ville grecque limitée au seul habitat nous donnerait à voir une image partielle et partielle, pour ne pas dire biaisée : un de nos objectifs est au contraire de montrer comment, dès le début, les villes apparaissent en tant qu'organismes territoriaux complexes, sans perdre de vue le milieu autochtone, qui représente un point d'observation de première importance.

Notre programme concerne aussi la formation des cités italiques, gauloises et gallo-romaines. Des fouilles et des études récentes ont abordé des établissements et des agglomérations relevant d'une expérience « urbaine » pour des périodes ou des régions pour lesquelles l'idée même d'« urbanisation » n'était pas acquise dans l'historiographie traditionnelle. Toutefois, il ne saurait être question de chercher à mettre en évidence un modèle unique de la formation de la cité, mais plutôt de tenter d'appréhender, dans toute leur diversité géographique, culturelle et chronologique, les moyens et les étapes d'une genèse parfois longue et discontinue.

Nous privilégierons des études de cas et varierons les échelles d'observation. Étant, par définition, polyédrique, la cité antique sera abordée sous différents angles, en faisant appel à des sources et documents divers, en considérant des paramètres variés et en accordant une attention particulière au débat sur les concepts et leur usage. Un **premier atelier** a eu lieu à Dijon le 4 mai 2018, pour définir la trame initiale des travaux sur les vocabulaires et les définitions des formes urbaines antiques.

Certes, les concepts mobilisés dans nos différents domaines (mondes grecs, étruscologie, Italie pré-romaine, mondes romains, mondes gaulois...) ne sont pas parfaitement équivalents. Toutefois, par la prise en compte de différentes aires culturelles, ce projet voudrait inciter à un dialogue pluridisciplinaire, au décloisonnement des études sur le passé et sur le présent, et à l'élaboration de nouvelles grilles interprétatives.

Arianna Esposito
arianna.esposito@u-bourgogne.fr

Ce programme de recherche est réalisé en collaboration avec le programme « Naissance et mort de la cité » (resp. O. Huck et A. Pollini, UMR 7044 Archimède).



Sous les pavés, Saint-Ho se raconte ! Un exemple de médiation en milieu scolaire

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)

Avec l'aimable autorisation
du Journal du Centre



Cette intervention s'est déroulée dans le cadre des actions « Hors les murs » du musée de Bibracte et du CLEA (Contrat local d'éducation artistique). M. Vadrot, l'enseignant, fut à l'initiative de cette expérience. Cette action avait pour objectif de sensibiliser les élèves d'une classe de primaire de l'école Victor Vasarely de Saint-Honoré-les-Bains (ayant déjà visité le site et le musée de Bibracte)

au patrimoine local, pour le situer chronologiquement, le cartographier dans son environnement et en faire une restitution. Un travail documentaire préparatoire a été réalisé par les intervenants, prenant en compte les travaux récents (Programme Collectif de Recherche, Carte archéologique de la Nièvre, documentation iconographique, etc.), suivi de trois séances effectuées en classe, et une dernière en extérieur.

La première intervention a permis de présenter les métiers de l'archéologie et les objets retrouvés en fouille. Les élèves se sont exercés à remplir une fiche archéologique à partir de matériel pédagogique (tessons de céramiques, vases complets, mobilier métallique tel que monnaies et fibules). Il s'agissait de sensibiliser les élèves à la nécessité d'enregistrer les informations recueillies sur le terrain, ceci afin de faire prendre conscience du caractère irréversible de la fouille. Pendant les deux séances de travail suivantes, les élèves ont replacé les grandes périodes chronologiques dans le bon ordre, puis les sites et les objets répertoriés à Saint-Honoré dans la bonne période. Une présentation de différentes cartes (Peutinger, Cassini, IGN) et photographies aériennes historiques de Saint-Honoré-les-Bains a fourni l'occasion aux élèves de localiser les vestiges de la ville et d'élaborer un parcours de visite.

Les parents et invités ont pu tester ce parcours de visite lors de la séance de restitution « Les enfants racontent aux grands ». A des endroits choisis, des groupes de 2-3 enfants ont présenté leur patrimoine à l'aide de documents iconographiques. Ces textes de présentations avaient été préalablement travaillés en classe avec le professeur.

Gilles Hamm (UMR ARTEHIS), Elodie Delhommeau et Eloïse Vial (Bibracte EPCC)
gilles.hamm@u-bourgogne.fr

Hé ben ! les fossiles
sont vraiment très
loin dans notre frise
chronologique !

Ah oui ! c'est juste
en face de chez moi.



Le BUCEMA : une revue d'études sur le Moyen Âge publiée dans le cadre de l'UMR 6298

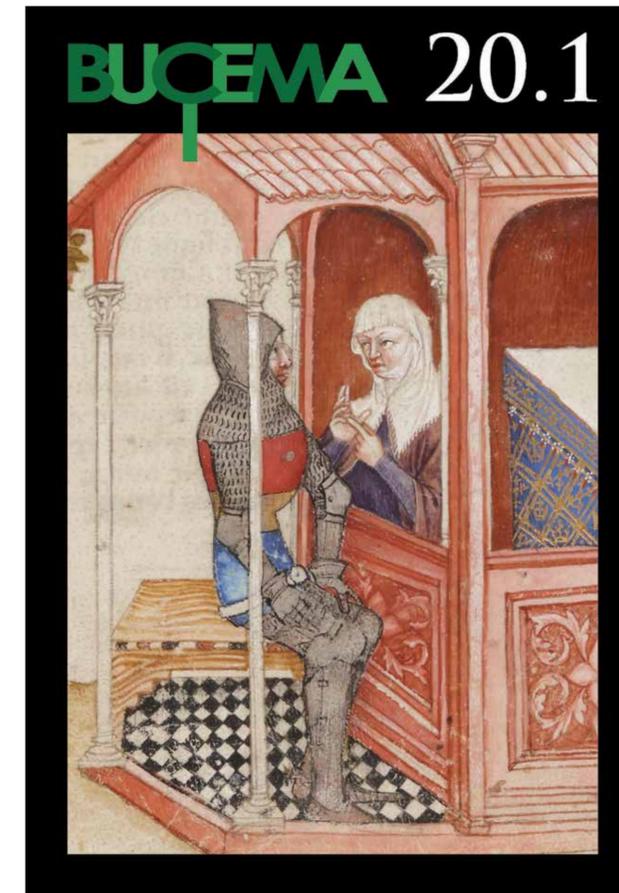
Le Bucema (Bulletin du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre) est une revue scientifique à comité de lecture consacrée aux études sur le Moyen Âge qui met l'accent sur l'interdisciplinarité (histoire, histoire de l'art, archéologie, littérature, archéométrie, statistiques...). Paru pour la première fois en 1999, il était alors un bulletin annuel de liaison des membres de l'association du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre (CEM). Il est rapidement devenu un support pour la diffusion de l'activité scientifique et des résultats intermédiaires des projets des médiévistes d'ARTEHIS. En 2006, il prend le tournant du numérique en intégrant la plateforme d'édition électronique Revues.org, devenue depuis **journals.openedition.org**. Publié dès 2012 exclusivement sous format électronique, il peut toutefois être imprimé à la demande. C'est à cette date qu'il s'est restructuré pour devenir une revue à comité de lecture, chaque article soumis étant évalué de manière anonyme et confidentielle par deux experts.

La revue publie deux numéros annuels (juillet, décembre) et diffuse des contributions variées :

- des articles de recherche,
- des dossiers thématiques,
- des annonces de programmes de recherche et de rencontres,
- des entretiens,
- des essais bibliographiques,
- des points de vue,
- des notices sur des découvertes importantes,
- des communications sur des chantiers en cours (archéologiques, historiques, archivistiques, iconographiques...)
- des synthèses des dernières rencontres scientifiques
- des résumés de thèses et de dissertations.

Tourné vers la communauté scientifique internationale, le Bucema accepte des contributions dans différentes langues : allemand, anglais, espagnol, français, italien, portugais.

En lien avec le Bucema, sont également publiés des numéros hors-série (10 édités à ce jour) ainsi que trois collections relatives à des programmes de recherche : La collection des CBMA (*Chartae Burgundiae Medii Aevi*), « Histoire de l'art et Anthropologie » et « Archéologie des églises de l'Yonne ».



Couverture du n°20.1
(PARIS, BnF, fr. 343, fol. 33v°,
Lancelot et la recluse (Italie
c. 1380-1385).)
© Anthony Dumontet

La revue publie des contributions proposant de nouvelles méthodes, faisant état d'expériences dans le domaine des humanités numériques et des nouvelles technologies, s'interrogeant sur les implications épistémologiques et conceptuelles des recherches sur le Moyen Âge. N'hésitez pas à lui soumettre vos propositions !

Noëlle Deflou-Leca et Eliana Magnani

noelle.deflou-leca@univ-grenoble-alpes.fr et eliana.magnani@univ-paris1.fr

Contact :

bucema.contact@gmail.com

En savoir plus



Academia.edu/Researchgate ou HAL ?

Les réseaux sociaux : un atout pour les chercheurs

Vous êtes nombreux, chercheurs, enseignants-chercheurs ou doctorants à être inscrits sur les réseaux sociaux dits « scientifiques » tels que Academia.edu ou encore Researchgate. Et pour cause ! Ouvrir un profil sur ce type de réseau social a plus d'un avantage :

- assurer une visibilité importante à ses activités de recherche, à son profil professionnel, et pouvoir la mesurer (notification, statistiques...)
- échanger avec des collègues à l'échelle internationale ou encore être repéré par de potentiels employeurs
- en retour, suivre les actualités de recherche des uns et des autres, accéder au contenu de leurs publications, assurer une veille thématique efficace

Oui...mais....

En ce sens, au-delà du simple profil, vous n'hésitez pas à déposer une version PDF de vos publications (articles, chapitres d'ouvrages, etc.), et, à l'inverse, à télécharger les publications de vos pairs.

Là où le bât blesse, c'est que, outre le fait que ces dépôts se font parfois en toute illégalité (embargos de revues non respectés, pas d'accord explicite des éditeurs, etc.), vous cédez, dès lors que vous créez un compte, l'accès à vos données à ces entreprises privées que sont Academia.edu et Researchgate ; entreprises qui ne vous donnent pas un accès gratuit à leurs services par pure philanthropie !

Ces réseaux sociaux reposent sur un modèle économique qui consiste à vendre vos contenus et vos données personnelles.

Petit morceau choisi :

« Academia n'est pas avare d'adjectifs et de verbes pour détailler ces droits que vous leur concédez : vous leur accordez donc une licence mondiale, irrévocable, perpétuelle, non exclusive, transférable et sans « royalties » avec le droit de donner licence, utiliser, voir, copier, adapter, modifier, distribuer, autoriser, vendre, transférer, diffuser publiquement, utiliser à des fins publicitaires, transmettre, ce que vous mettrez sur votre profil. Vous êtes par contre responsable de ce que vous mettez en ligne et Academia ne peut avoir à répondre de ce que vous auriez diffusé sans bénéficier de toutes les autorisations nécessaires. »

BENECH C., Protection et propriété des données sur Academia.edu et ResearchGate, ArchéOrient-Le Blog (Hypotheses.org), 14 mars 2014. [En ligne] consulté le 26/03/18



Academia.edu
share research

Et HAL alors ?

HAL (Hyper Article en Ligne) est un dépôt d'archives ouvertes institutionnel. C'est un outil public au sein duquel vos données sont sécurisées, contrôlées et normées, garantissant à la fois la qualité des données et des métadonnées associées, et l'intégrité de vos contenus. La description des documents y est plus complète et plus riche. On peut en outre déposer des articles en texte intégral (version « auteur ») avant la levée de l'embargo d'une revue ou lorsque l'éditeur n'autorise pas la mise en ligne.

Oui, mais HAL n'a pas la même visibilité que Researchgate ou Academia.edu...

Et pourquoi pas HAL ET Researchgate/Academia.edu ?

Afin de sortir de ces difficultés respectives, une 3^e voie est possible : utiliser les 2 outils ! Mais de façon différente. Ainsi, les réseaux sociaux sont employés comme devraient l'être des réseaux sociaux, c'est-à-dire des lieux d'échanges et de discussion qui bénéficient d'une large diffusion, tandis que HAL sert d'archive ouverte gratuite, pérenne et publique. Il vous suffit, en effet, de faire un lien depuis les réseaux sociaux vers votre publication présente dans HAL pour la rendre accessible. Ainsi, vous favoriserez le libre accès dans une démarche collective et responsable, et vous vous préserverez et protégerez vos données tout en étant visible !

Sophie Desbois-Garcia
sophie.desbois@u-bourgogne.fr



Gallia 74.1 2017 : Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)



Ce dossier consacré aux agglomérations secondaires du Nord de la Gaule à la fin de l'Antiquité fait écho au colloque de Bliesbruck-Reinheim, publié il y a tout juste vingt ans et qui avait alors marqué un renouveau de l'archéologie des réseaux urbains des Gaules et des Germanies. Cependant, ses résultats, centrés sur la période du Haut-Empire, avaient laissé dans l'ombre les siècles couvrant la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge pour lesquels la matière restait, à l'époque, bien trop limitée.

Depuis cette date, la multiplication des données livrées par l'archéologie préventive et programmée ainsi que par plusieurs programmes de recherche régionaux, engagés conjointement

dans l'ouest, le centre et l'est de la France, a permis de renouveler la documentation qui concerne cette question. Par ailleurs, des travaux récents ont révélé de nouveaux pôles de peuplement, en particulier des sites de hauteur, parfois associés à d'anciennes agglomérations d'origine antique.

Les contributions réunies dans cet ouvrage, précédées d'une introduction générale, croisent cinq synthèses régionales et onze études monographiques, qui montrent la transformation profonde de l'aspect, des fonctions et des réseaux des agglomérations qui existaient à la fin du Haut-Empire. Si certaines disparaissent, nombre d'entre elles perdurent après la fin de l'Antiquité et la trame des agglomérations, telle qu'elle peut être perçue au VI^e siècle, est à la fois constituée de sites fondés à l'époque romaine, voire dès La Tène finale, et d'occupations nouvellement créées à la charnière de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

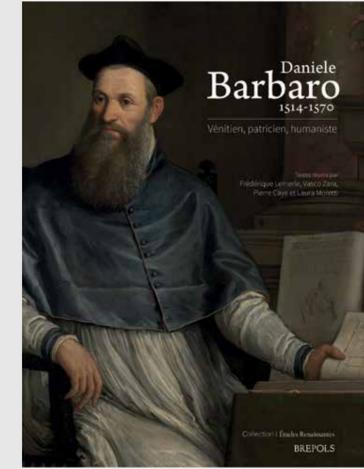
Michel Kasprzyk est ingénieur chargé de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et membre de l'UMR 6298 ARTEHIS.

Contact michel.kasprzyk@inrap.fr

En savoir plus



Daniele Barbaro 1514-1570. Vénitien, patricien, humaniste



Daniele Barbaro (1514-1570), patriarche élu d'Aquilée, auteur de poèmes, de tragédies et de chroniques, commentateur d'Aristote et de Porphyre, exégète de Vitruve et des psaumes de David, est sans doute le dernier uomo universale de la Renaissance. Émule et successeur d'Alberti et de Vinci, il surpasse peut-être le premier par la diversité de sa production et se distingue du second par son statut et son investissement civil et politique. Curieusement il a été peu étudié contrairement à son illustre oncle Ermolao, son neveu Francesco, ou son frère Marcantonio, commanditaire avec lui de la célèbre villa Maser, réalisée par Palladio et décorée par Véronèse.

Le cinquième centenaire de sa naissance est l'occasion de rendre hommage à une personnalité aussi riche et complexe. L'ouvrage pluridisciplinaire réunit 30 contributions et d'importantes annexes qui mettent en lumière tous les aspects de l'œuvre de Daniele Barbaro, y compris dans sa fortune critique, en restituant au mieux les conditions de sa création et de sa production tout en s'attachant aux divers aspects de sa vie privée et publique. La carrière de l'humaniste et de l'homme politique vénitien a été ainsi revisitée, la portée théorique de son œuvre imprimée reconsidérée, et son rôle dans la création artistique, musicale et architecturale de l'Italie du nord dans la seconde moitié du Cinquecento soulignée. Seule la diversité des approches pouvait tenter de révéler cette figure exceptionnelle dont les portraits de Titien et de Véronèse continuent à intriguer le spectateur.

Vasco Zara est maître de conférence à l'Université de Bourgogne (département de musicologie) et membre de l'UMR 6298 ARTEHIS.

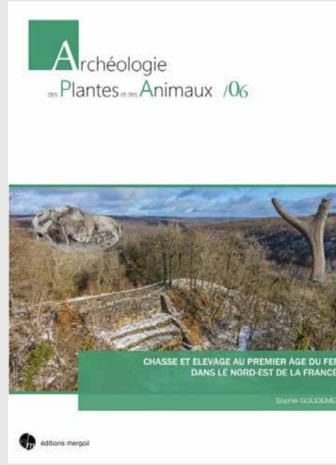
Contact vasco.zara@u-bourgogne.fr

En savoir plus



Chasse et élevage au Premier âge du Fer dans le nord-est de la France

Sur le Toit. Infolettre d'ARTEHIS - n°3 (mai 2018)



Cette première synthèse des faunes hallstattiennes se fonde sur près de 160 000 restes osseux issus de quinze habitats. Parmi eux, certains sont fortifiés et occupent des promontoires rocheux, d'autres sont des occupations rurales, et l'on compte également un contexte un peu particulier, celui de Bourges *Avaricum*, première attestation d'une forme d'urbanisme hallstattien en France. Durant ces cinq siècles (800-430 av. J.-C.), des changements sociaux et culturels marquent les communautés, non seulement dans le quart nord-est de la France, mais plus largement vers l'est jusqu'en Autriche. Cela se traduit notamment par l'émergence d'habitats fortifiés et par l'apparition de riches tombes sous *tumuli*, potentiels

marqueurs d'une société plus hiérarchisée. De nombreux questionnements se posent alors, au sein desquels les échanges entre communautés occupent une place importante puisqu'ils sont à l'origine de la diffusion de ce phénomène culturel, mais également de son existence. Quant à la variété des sites, des places fortes comme des occupations rurales, elle est à l'origine de nombreuses interrogations sur l'organisation sociale et économique des communautés.

L'analyse des restes animaux, vestiges de repas pour la plupart, permet d'aborder ces sujets. L'étude des morphologies des animaux domestiques, par exemple, révèle la présence de grands chevaux et de grands bœufs dans certaines places fortes, alors même que les tailles aux garrots des animaux diminuent progressivement au fil de la période. Par ailleurs, les analyses des compositions des troupeaux (espèces, âges, sexes) et des productions animales mettent elles aussi en lumière des différences entre les habitats fortifiés, ouverts ou urbanisés, tout en laissant entrevoir certaines formes de relations entre eux.

Cette recherche vient ainsi enrichir notre approche des sociétés hallstattiennes, en plus de compléter l'histoire de l'élevage, de la chasse et des pratiques alimentaires depuis le Néolithique jusqu'à nos jours.

Sophie Goudevez est docteur en archéologie et membre associé de l'UMR 6298 ARTEHIS.

Contact

sophie.goudevez@live.fr

En savoir plus



Interview de David Bardey, Aurore Drouhin, Léonard Dumont et Marie-Anaïs Janin, nouveaux doctorants au sein d'ARTEHIS

L'idée d'une interview collective a fait l'unanimité mais comment restituer les réponses de chacun au plus juste et dans le format court d'une infolettre? L'unité et la complémentarité étonnantes de ces nouveaux doctorants nous ont encouragées à proposer un « portrait de groupe ».

Pourquoi ARTEHIS ? Pourquoi la Bourgogne ?

Aurore, David, Marie-Anaïs et Léonard sont originaires du Grand-Est de la France. Archéologues et historiens, ils ont été formés à Dijon, Grenoble, Lyon et Strasbourg mais aussi à Innsbruck (Autriche). Les rencontres et les échanges avec des membres d'ARTEHIS ont été déterminants dans leur cursus ; c'est avec des membres du laboratoire que la plupart d'entre eux ont eu leurs premiers contacts avec la recherche. La richesse du patrimoine archéologique, historique, écrit et artistique bourguignon est un autre atout évident.

Pourquoi êtes-vous intéressés par la recherche ? Quel a été l'événement déclencheur de votre passion pour l'histoire et l'archéologie ?

Tous soulignent leur goût précoce pour les fossiles, les archives, les vieilles pierres ou certains types d'objets, mais aussi leur intérêt pour des disciplines diverses et complémentaires comme l'archéologie, l'épigraphie, l'histoire de l'art ou la paléographie. Après des parcours variés (Erasmus, participation à une IDEX, agrégation, enseignement, et des intérêts divers pour l'archéologie, l'histoire, l'histoire de l'art, les lettres classiques ou la linguistique, ils ont eu l'idée d'un doctorat pour approfondir une piste de recherche envisagée pendant leur master le plus souvent, attirés par des approches diachroniques et pluridisciplinaires.

Comment s'est passé votre accueil à ARTEHIS ? Comment s'organise votre travail au quotidien ? Avec les autres doctorants ? Sur les plateformes techniques ?

Aurore, David, Marie-Anaïs et Léonard remercient les membres du laboratoire et la direction pour l'accueil au sein d'ARTEHIS. Ils ont aimé la réunion d'accueil et mesurent l'importance d'avoir des collègues proches. Ils apprécient les moyens mis à leur disposition par le laboratoire, et pour commencer leur bureau personnel qui est un « pied à terre précieux », les salles d'étude et d'expérimentation pratiques mais aussi le soutien financier et les formations internes. Ils peuvent également compter sur l'accompagnement et l'expérience des autres doctorants. Après 6 mois, leurs premières impressions sont très positives, dans une équipe de recherche à taille humaine, à l'écoute des besoins.



Quels sont vos projets collectifs et plus personnels ?

Tous se regardent, sourient et disent à l'unisson « C'est justement ce qui nous préoccupe en ce moment ! ». Aurore, David, Marie-Anaïs et Léonard souhaitent redynamiser le projet Dokima, séminaire des doctorants « Mondes anciens et médiévaux » de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté. Ils ambitionnent d'y confronter leurs disciplines, d'y échanger sur leurs corpus d'étude et leurs méthodes. Une première séance d'« **Actualités** » a eu lieu le 27 mars. Ils souhaitent ouvrir ce projet aux étudiants de master et envisagent une journée d'études. Dans la même perspective, David et Rudi Beulant organisent, depuis septembre dernier, un cycle de conférences « jeunes chercheurs » sur la Bourgogne antique et médiévale aux Archives Départementales de la Côte-d'Or. Plus personnellement, ils entrevoient de faire de la recherche leur métier, mais indiquent aussi qu'ils sont passionnés par les technologies, n'oublient pas l'enseignement, envisagent de partir à l'étranger.

Pourriez-vous qualifier votre projet de recherche, vos débuts dans la recherche par deux mots ?

Tous se regardent à nouveau, « Oh là là, ce n'est pas facile ! ». Puis ils proposent « interdisciplinarité et détermination », « curiosité et pugnacité », « ouverture d'esprit et diachronie », « émulation scientifique et travail d'équipe ». Finalement ils insistent à l'unisson sur l'indispensable endurance et la nécessité de prendre du recul, de garder un lien avec d'autres domaines. Gageons que leur belle entente sera leur meilleur atout !

Mélanie Arnoult, Mélinda Bizri et Marie-José Gasse-Grandjean

marnoult@u-bourgogne.fr, melinda.bizri@u-bourgogne.fr et marie-jose.gasse-grandjean@ubfc.fr

Pour en savoir plus : David Bardey, Aurore Drouhin, Léonard Dumont, Marie-Anaïs Janin



Thèse de Josef Wilzcek.

Nouvelles approches d'acquisition, systématisation et interprétation des mobiliers archéologiques

L'objectif de ma recherche doctorale, menée sous la co-tutelle de l'UMR 6298 ARTEHIS (Dijon, France) et de l'ÚAM Brno (République Tchèque), était de développer les liens entre l'archéologie et les autres sciences (mathématiques, statistiques, sciences informatiques) avec pour objectif de résoudre certains problèmes liés à la classification des artefacts.

Parmi tous les éléments qui peuvent être observés sur les objets archéologiques, la forme est souvent considérée comme le plus important, puisqu'elle donne des informations sur la fonction et la chronologie du mobilier, l'économie ou encore les relations entre les populations. Bien que les typologies soient aujourd'hui élaborées, leur application s'avère souvent problématique. Étant intuitives, elles dépendent de l'expérience des chercheurs et sont sujettes aux aléas des nouvelles découvertes, qui font que le processus est sans fin. De plus, la quantité d'artefacts découverts et leur fragmentation rendent difficile l'enregistrement de tous les individus, ce qui crée des biais et réduit la quantité d'informations disponibles.

Ma thèse est composée de six chapitres indépendants, écrits sous la forme d'articles, dont trois ont été publiés. Elle met en avant l'application, l'adaptation et le développement de diverses méthodes morphométriques, statistiques et géographiques.

Geometric morphometrics in archaeology donne un aperçu de la morphométrie géométrique et de ses applications pour l'étude de la forme de l'artefact en archéologie, de l'acquisition à l'analyse statistique des données.

Computer-Assisted Drawing of Archaeological Pottery présente une série de méthodes (semi-) automatiques pour produire des illustrations à partir de modèles 3D. Pour les appliquer, j'ai développé un logiciel libre (DACORD) qui fournit des représentations correspondant à la plupart des normes et standards utilisés dans l'illustration traditionnelle de la céramique. Les dessins et les reconstructions 3D produits par le logiciel peuvent servir à établir des typologies. De plus, les différents formats numériques disponibles facilitent le catalogage et l'archivage de données, rendant ces dernières beaucoup plus accessibles pour la communauté archéologique.

Reconstructing the past from fragments présente trois procédures pour identifier la meilleure analogie et classifier les fragments de poterie, avec un contrôle probabiliste.

Exemple de reconstitution 3D
d'une poterie à partir
d'un tessou.
© Josef Wilzcek



Il y est également proposé une méthode permettant de reconstruire une céramique complète à partir de fragments.

Morphometrics of Second Iron Age ceramics – strengths, weaknesses, and comparison with traditional typology est une étude de cas comparant la morphométrie géométrique à deux approches traditionnelles pour la classification morpho-typologique de la céramique. Elle a révélé que, si les méthodes classiques étaient fiables et cohérentes, la morphométrie permettait d'obtenir des résultats complémentaires : visualisation de la forme moyenne d'un type, quantification de la diversité, classification probabiliste.

Unsupervised model-based clustering for typological classification of Middle Bronze Age flanged axes est une étude de cas des haches de l'Âge du Bronze Moyen. Elle confirme la validité de la typologie existante, tout en présentant une classification plus fine, basée sur

la classification non supervisée. Celle-ci a révélé l'existence de six productions de haches à rebords, situées dans des zones géographiques distinctes (en Aquitaine, dans les Alpes et en Normandie). Les résultats obtenus tendent ainsi à confirmer une structuration plus fine de l'espace géographique, déjà évoquée par J. Butler (1963) et soutenue par les travaux de M. Gabillot (2003).

Brooches in motion: tracing shape evolution in La Tène brooches by geometric morphometrics est une étude de cas des fibules de La Tène en Europe centrale, qui reconstitue l'évolution de leur forme au fil du temps. Les analyses complémentaires réalisées sur deux types de fibules en Moravie et à Jenišův Újezd ont démontré que l'origine géographique a plus d'impact sur la différenciation des fibules que le type. Ainsi, tout en suivant des procédures de base identiques, les populations de Moravie et de Bohême ont développé des modèles de production de fibules qui leur sont propres.

La plupart des procédures proposées ou utilisées dans ma thèse pour étudier certains types d'objets (céramique, hache, fibule) peuvent être généralisées à toutes les catégories de mobiliers archéologiques. Elles peuvent être utilisées pour :

- produire des dessins de céramique de façon semi-automatique,
- classer les artefacts,
- identifier automatiquement l'analogie des objets,
- reconstruire des artefacts complets à partir de fragments,
- identifier des centres de distribution, des entités sociales et culturelles, etc.,
- comparer les différentes classes archéologiques (types, régions, genres),
- étudier et comparer le niveau de standardisation des productions,
- étudier la forme des artefacts dans l'espace et le temps.

Josef Wilczek
josef.wilczek@hotmail.com

En savoir plus

Le travail doctoral de Josef Wilczek a été récompensé par le prix de thèse PSL SHS, mention spéciale du jury, interface Sciences/Humanités.



Prises de vue photographiques pour créer un modèle en 3 dimensions d'une hache
© UMR ARTEHIS

Sur le toit

Infolettre d'ARTEHIS



Directeur de publication :
Sabine Lefebvre

Equipe éditoriale :
Mélanie Arnoult
Mélinda Bizri
Brigitte Colas
Fabienne Creuzenet
Sophie Desbois-Garcia
Anthony Dumontet
Marie-José Gasse-Grandjean
Claire Touzel

Mise en page :
Anthony Dumontet

Merci d'adresser vos
remarques et/ou
suggestions à :
surletoit-artehis@ubfc.fr



UMR 6298 ARTEHIS
Université de Bourgogne
6 boulevard Gabriel
21000 Dijon
<http://artehis.u-bourgogne.fr/>